LA CULTURE JUIVE DANS LA CATALOGNE MÉDIÉVALE

Considérer la situation politique de ces derniers siècles, dans l'État français et l'État espagnol, comme une situation *sub specie aeternitatis* a pour conséquence que l'on ne tient pas compte du caractère spécifiquement catalan de certaines figures illustres du judaïsme hispanique médiéval qui, bien qu'utilisant l'hébreu comme langue de culture, avaient pour langue maternelle le catalan et furent les sujets des rois de Catalogne et d'Aragon. Les frontières actuelles ne servent donc pas à déterminer le cadre dans lequel se déroula la vie des Hébreux qui résidaient alors dans notre territoire. Car la culture des Juifs catalans traversait les Pyrénées et s'étendait jusqu'aux terres du Languedoc et de la Provence, formant une zone culturelle homogène qui se trouvait fréquemment sous l'autorité d'un membre de la maison de Barcelone ; les communautés catalanes entretenaient en même temps des relations suivies avec les Juifs de Castille. Elles formèrent même avec ceux-ci le noyau primitif de ce judaïsme sefardi qui a subsisté jusqu'à nos jours, malgré l'essaimage qui suivit l'ordre d'expulsion de 1492.

Par conséquent, au-delà comme en-deçà des Pyrénées, sur les terres de Lleida, de Majorque ou de Valence, c'est-à-dire sur tout le territoire qui correspond aux Pays Catalans, nous trouvons des Juifs qui s'y étaient établis bien avant l'an 1000, menant une vie essentiellement urbaine. Dans les agglomérations où les familles étaient en nombre suffisant, elles s'organisaient de façon à avoir des services communs (synagogue, cimetière juif, etc...), ce qui leur conférait le titre de *aljamas,* c'est-à-dire qu'elles bénéficiaient d'une identité juridique garantie par l'autorité du roi. Différent de " l'aljama " – communauté de personnes jouissant d'un statut juridique défini –, le *call* était, en Catalogne, un espace physique délimité, en général un quartier aux ruelles étroites habitées principalement par des Juifs (bien que voisinant avec des Chrétiens), ouvert et entretenant des relations normales avec le reste de la population.

Il faut signaler que, pour la plupart, les Juifs vivaient dans des bourgs ou des villes appartenant au domaine royal (Barcelone, Girona, Lleida, Perpignan etc...), puisqu'ils constituaient une *propriété* du roi et une source de bénéfices économiques pour la Couronne. Les seigneurs féodaux ne pouvaient pas les inviter à vivre dans leurs villes, à moins que le roi ne leur en eût concédé le droit. Au début, les Juifs exercèrent toutes sortes de métiers, mais ils se virent obligés à en abandonner un grand nombre, qui impliquaient des relations avec les Chrétiens. Au XIIIe siècle, l'importance sociale et politique de certains Juifs fut considérable. Les rois catalans leur octroyèrent des charges de grande confiance, comme celles de Maire Général, Trésorier ou Ambassadeur auprès des royaumes musulmans d'Espagne et du Nord de l'Afrique ; certains exercèrent même les fonctions de secrétaire et d'interprète.

Pourtant, en 1283, Pierre le Grand interdit aux Juifs d'exercer une quelconque autorité sur les Chrétiens, et il leur imposa diverses lois restrictives qui représentèrent un premier pas vers leur évincement de la vie publique. Le déclin social des Juifs et leur séparation des Chrétiens ne firent que s'aggraver avec les assauts de la Peste Noire (1348) et les émeutes de 1391 qui provoquèrent une importante diminution démographique. La " Querelle de Tortosa " (1413-1414), déclenchée par Benoît XIII, acheva d'altérer la situation, et de nombreux Juifs durent renoncer au judaïsme. Dépouillées de leur splendeur passée, les communautés juives subsistèrent jusqu'en 1492, quand le décret d'expulsion de tous les Juifs des royaumes hispaniques les obligea à reprendre la vie errante qui, plus de mille ans auparavant, les avait amenés jusqu'à cette terre.

Outre les personnages importants de la vie politique et du monde des finances de l'époque, notre terre a vu naître un grand nombre d'érudits qui se sont consacrés, malgré la violence des temps, à l'étude de la philosophie, des sciences, de la théologie, de l'exégèse et de la littérature. L'œuvre scientifique et culturelle des Juifs catalans a eu une influence considérable sur l'histoire du judaïsme dans la péninsule ibérique.

Parmi les auteurs de culture hébraïque qui ont vu le jour dans notre pays (Jaume Riera en a compté plus de cent vingt !), nous voudrions citer quelques-uns des plus illustres :

Abraham bar Hiya (Barcelone, XI-XIIe siècles) cultiva l'astronomie, la géométrie, la philosophie et l'exégèse, et fut le premier à employer l'hébreu, au lieu de l'arabe, pour ses traités philosophiques et scientifiques. Son œuvre contribua à la diffusion de la science arabe dans tout le monde occidental.

Abraham ben Hasday (Barcelone, XIIe siècle) fut l'auteur d'une version, adaptée de l'arabe à l'hébreu (sous le titre de *Le prince et le moine*), de la légende de *Barlaam et Josaphat,* qui représente une œuvre capitale de la littérature hébraïque médiévale.

Durant la première partie du XIIIe siècle, au contact des sages et des mystiques de Provence, Girona vît l'établissement d'un centre théosophique qui allait acquérir une importance transcendante dans l'histoire du judaïsme, et dont les adeptes allaient être connus sous le nom de *cabalistes.* Parmi les penseurs les plus illustres de ce mouvement, qui avait aussi pour figures centrales les rabbins *Esdres* et *Azriel,* citons: *Moisés ben Nahman,* appelé Bonastruc de Porta (né à Girona en 1195), qui fut un membre insigne de ce cercle de mystiques, et aussi l'autorité la plus importante du judaïsme hispanique de son temps. Ce fut lui qui, en 1263, se chargea de défendre le judaïsme lors de la fameuse " Querelle de Barcelone ", qui eut lieu devant le roi Jacques I.

Salomón ibn Adret (né en 1235 à Barcelone), surtout connu pour avoir rédigé des milliers de répliques juridiques qui sont devenues des ouvrages de référence indispensables, même de nos jours, en matière de droit hébraïque, et parce que ce sont des documents de grande valeur sur la vie quotidienne des Juifs de la Couronne d'Aragon. Les œuvres d'*Isaac ben Sheshet*

EDUARD FELIU EXPERT EN CULTURE JUIVE

POUR LA PLUPART, LES JUIFS VIVAIENT DANS DES BOURGS OU DES VILLES APPARTENANT AU DOMAINE ROYAL (BARCELONE, GIRONA, LLEIDA, PERPIGNAN, ETC...), PUISQU'ILS CONSTITUAIENT UNE " PROPRIÉTÉ " DU ROI ET UNE SOURCE DE BÉNÉFICES ÉCONOMIQUES POUR LA COURONNE.

Perfet (né à Barcelone en 1326) et de *Simeon ben Semah Durán* (né à Majorque en 1361) ont aussi un grand intérêt documentaire.
Yedayah ha-Penini, dit Bonet Abraham (Perpignan, XII-XIVe siècles), fut un grand défenseur des études philosophiques (et des femmes), connu pour ses commentaires sur Avicena, Averrhoés, Alfarabi et Maïmonide.
Menahem ha-Meivi, appelé Vidal Salomó (Perpignan, 1249-1316), auteur de gloses sur la Bible et le Talmud, employa souvent des mots catalans pour expliquer certains vocables hébraïques.
Hesday Cresques (né à Barcelone, première moitié du XIVe siècle), fut un penseur de grand talent qui tenta de relayer l'œuvre de Maïmonide, en même temps qu'il faisait la critique de la science aristotélicienne. C'est le philosophe le plus important en terre catalane. Membre illustre de la communauté juive, il jouit de la faveur des rois de Catalogne et d'Aragon, et servit avec acharnement les intérêts du peuple juif, mis à l'épreuve lors des émeutes de 1391.
Profiat Durán (né à Perpignan vers le milieu du XIVe siècle), qui vécut à l'ombre de la famille Cresques, fut un homme d'une grande culture, auteur d'une célèbre grammaire hébraïque et de divers ouvrages apologétiques qui démontrent sa connaissance profonde des écrivains chrétiens.
Le regain d'intérêt dont font montre les Catalans pour la vie et la culture juives ne se cristallise pas seulement dans des tentatives de restauration des anciens " calls "; il se traduit aussi par l'étude et la diffusion de l'œuvre culturelle accomplie par les Juifs catalans. Ces projets bénéficient actuellement du soutien de l'Association pour l'Etude du Judaïsme Catalan, de Tàrrega, qui réunit un nombre important de chercheurs s'intéressant directement à cet aspect de l'histoire médiévale.